

Letter to Orpheus
*Lettre à Orphée*¹



Karen Mary Berr

¹ La version traduite par l'auteur suit la version originale en anglais, page 4.

Dear Orpheus,

What happened to you? Why am I still in hell?

Your face seems very distant now, a fading joy from a dream, a snapshot never meant to be. But there's no dream here, no exit, no sleep. Night itself is broken in two. A half-darkness lies on the pale floor, aborted, the other half, hung like a veil, is red, as if the entire universe was continuously bleeding in one great spasm. No moon, no stars, I can't stand it anymore. It is deliberately dissociative.

What happened, my love? You were here. It was shining here. I drowned my terror in your palm. Yesterday my hand was fixed to your belt. I remember I even believed in luck. Now I try to understand what the fuck you've been thinking. Oh shit. Orpheus. You turned back and scrutinized me. You didn't look at me as they say. Your wet blue eye purely dissected me. You know I'm not exaggerating. I'm talking about these scars on my thighs, this smell on my dress, and the vice sacking my memory. A sum of forced hours, glycerin stains and beakfuls of pills. Kisses and whacks until my soul forgets me. And this strange, new smile of ecstasy. I loved it. You know that, of course. The death-parties. The ruthless fists. I loved them all. Why do you think I'm here ?

They told you a herd of pigs wallowed in the clay of my heart. You thought they lied. Oh, Orpheus. Good brave Orpheus. God would have pissed on it to caulk the cracks, it wouldn't have changed a thing. Now I break like crockery. I drank my cup to the lees. All the life that once filled my eyes has dried. The hole remains, tearless. The circus is over. The entire screen exploded in a shining crack of green. Bile, Orpheus. Thick phosphorous bile. In this red night it's terrific, believe me. Hell is made of these kind of conspiracies, nothing is left to chance. What seems to be wild is in itself a calculation. But you can't tell the difference. Color or nausea ? It rises and fall equally. Here, we vomit the sky since morning. As if it was bits of our hearts. You know that feeling? No. You'd better not.

My love. I miss the constellations. I miss the moon. The beasts. The frozen ponds. Rain on peaches. Do you remember how night after night your hand reached my cunt ? The lost splendor of my cunt. How you stared at the dark grass saying I'm speechless I am living. I was so wrong Orpheus. Not to listen more carefully. More entirely. I want to feel my pulse in your palm again. I want to touch your silly mouth. You were the fool Orpheus, not me, the most beautiful fool under the sun. And you came to free me. How glad I would be to get out of here! I would make love to you with tears of joy. With a pure new joy. Kneeling in the cold wet leaves. Laughing in the doorways. Lying between the shelf and the bed. Alive. We would make love even in bed. I'm not kidding. Oh I'm not.

I was hoping, my love. I thought you knew all that. That you'd make it. That you wouldn't turn back. I thought you believed in me, not this woman I became. That you wouldn't turn back to stupefy me. To petrify me. In this shit. I thought you had no interest in seeing me draped in filth. No curiosity.

You said I was the rose of Sharon. The runnels of Lebanon. What happened? What happened my love? Did your eye curse me? How? I was behind you. You were bringing me out for light. For air. The cliffs. The sea wide open towards the Byzantine dawns. The waves' crash. You.

And then nothing.

When you left they gave me two bottles of hard liquor and I became invisible. I'm sure now I'll never hear the sound of your voice again. It is my favourite sound. I'm trying to keep it intact. And what I'm trying to do now, I'll be trying forever. I will always be there, wrapped into your absence, haloed by your touch. That will never, ever change. That's how ghosts die.

Orpheus?

Forget this stranger you saw in hell. Forget her.

You can do it. You'll do it. I know.

Don't you love me?

Eurydice.

Mon cher Orphée,

Que s'est-il passé ? Pourquoi suis-je toujours en enfer ?

Ton visage paraît si distant à présent, une joie bânie d'un rêve, une photo censurée. Pourtant il n'y a pas de rêve ici. Pas d'issue, pas de repos. La nuit elle-même est brisée en deux. Une demi-obscurité se traîne sur le sol, éternellement avortée, l'autre moitié pend tel un drap rouge, comme si l'univers entier s'était vidé dans un spasme. Pas de lune, pas d'étoiles. C'est insupportable. Il me semble que tout en moi va finir par se fendre.

Que t'est-il arrivé, mon amour ? Tu étais ici. La lumière est entrée. J'ai enfoui ma terreur dans ta paume. Hier ma main était rivée à ta ceinture. Je me rappelle avoir même cru en cette chose absurde, la chance. Putain j'essaie de comprendre. A quoi pensais-tu ? Oh merde. Orphée. Tu t'es retourné et tu m'as dévisagée. Tu ne m'as pas regardée, comme ils disent. Ton œil bleu m'a purement scrutée, disséquée. Tu sais bien que je n'exagère pas. Je parle de ces traces sur mes cuisses, de cette odeur sur ma robe, du vice qui gorge ma mémoire. La somme des heures forcées, des perles de glycérine, des becquées de pilules. De baisers en claques jusqu'à ce que mon âme m'oublie. Et cet étrange sourire, ce sourire tout neuf d'extase. J'ai tout aimé. Tu sais cela, bien sûr. Les soirées à mort, les coups sans merci. Je les ai tous aimés. Pourquoi penses-tu que je suis ici ?

Ils t'ont dit que j'avais un cœur d'argile, que les porcs se vautraient dedans, se roulaient dans sa poussière. Tu pensais qu'ils mentaient. Oh Orphée. Mon bon, brave Orphée. Dieu aurait pissé dessus pour colmater les failles, cela n'aurait rien changé. Je me suis brisée comme de la vaisselle. J'ai bu ma coupe jusqu'à la lie. La vie qui remplissait mes yeux s'est tarie. Reste ces trous, sans larmes. Fini, le cinéma. L'écran a implosé dans une lueur verte. De la bile, Orphée. Épaisse, phosphorescente. Sur ce fond de nuit rouge c'est effrayant, crois-moi. L'enfer est fait de ce genre de conspirations, rien n'est laissé au hasard. La sauvagerie même

est un calcul. Mais on ne peut pas faire la différence. Couleur, nausée ? Elles surgissent de la même façon. Ici, on vomit le ciel dès le matin. Comme de petits morceaux de notre coeur. Tu vois de quoi je parle ? Non. Il vaut mieux ne pas savoir.

Mon amour. Les constellations me manquent. La lune. Les bêtes. Les bassins gelés. La pluie sur les pêches. Te rappelles-tu comment, nuit après nuit, tu prenais mon con dans ta main ? La splendeur perdue de mon sexe. Comment tu fixais l'herbe noire en disant je suis sans voix, je suis en vie ? J'ai eu tort Orphée. De ne pas écouter plus attentivement. Plus radicalement. Je voudrais sentir mon poulx dans ta paume, encore. Je voudrais baiser ta bouche folle. Le fou, c'était toi, Orphée. Pas moi. Le plus beau des fous sous le soleil. Et tu es venu pour me rendre ma liberté. Je voudrais tant sortir d'ici ! Je te baiserais avec des larmes de joie. Une joie toute neuve. À genoux dans les feuilles froides et la pluie, en riant entre les portes, abandonnée entre l'étagère et le lit. Vivante. Nous ferions l'amour même sous les draps. Je ne plaisante pas. Pas une seconde.

J'étais pleine d'espoir, mon chéri. Je pensais que tu savais tout cela. Que tu y arriverais. Que tu ne reviendrais pas en arrière. Je pensais que tu croyais en moi. Pas en cette femme que j'étais devenue. Que tu ne tournerais pas la tête pour me stupéfier. Me pétrifier. Dans ce borbier. Je pensais que tu n'avais aucun intérêt à me voir degouliner de crasse. Aucune curiosité.

Tu disais la Rose de Sharon, c'est toi. Les ruisseaux du Liban. Que s'est-il passé ? Que s'est-il passé, mon amour ? Est-ce que ton œil m'a maudit ? De quelle façon ? J'étais derrière toi. Tu me guidais dehors vers la lumière. Vers l'air bleu. Les falaises. La mer ouverte sur l'aube tendre. Le claquement des vagues.

Et puis, plus rien.

Quand tu es parti, on m'a donné deux bouteilles de liqueur, très forte, et je suis devenue invisible. Je suis certaine maintenant que je n'entendrais plus jamais le son de ta voix. C'était mon chant préféré. J'essaie de le conserver intact. Je vais

essayer pour toujours. Je serais toujours là, drapée dans ton absence, perdue dans ta caresse. Cela ne changera jamais. C'est ainsi que les esprits disparaissent.

Orphée?

Oublie cette étrangère que tu as vue en enfer. Oublie-la.

Tu peux y arriver. Tu y arriveras. Je le sais.

Puisque tu m'aimes.

Eurydice.

Karen Mary Berr